LA WALLONIE CATHOLIQUE

BG 665

Bruxelles et la Wallonie

Fonds d'Histoire du Mouvement Wallon

Des événements formidables que nous subissons et qui ébranlent l'univers jusque dans ses fondements, surgira — à n'en pas douter — un monde nouveau. Il en fut de même après tous les grands bouleversements de l'histoire. Le retour au passé s'avère impossible. *Même un Louis XVIII, rentré dans les fourgons de l'Etranger, n'osa pas restaurer l'ancien régime en France.* Chez nous, il ne fut pas question, en 1815, de revenir à la situation de 1789.

Cependant, à l'heure actuelle, il existe en Belgique, *surtout à Bruxelles,* des gens qui s'imaginent que, dès la fin des hostilités, on reprendra purement et simplement la vie interrompue le 10 mai 1940! Ils ne soupçonnent même pas que les événements ont marché à une cadence plus rapide qu'autrefois!

Dans l'élaboration de l'Europe nouvelle, quel sera le sort de la Belgique? Nul ne le sait. Une chose doit nous tenir à cœur avant tout : *il ne faut pas que notre chère Wallonie soit sacrifiée.* Devant l'Etranger et dans notre propre pays, nous devrons former *un bloc compact,* étroitement uni, qui en impose à tous.

Il est nécessaire de se mettre d'accord sur un programme minimum, capable de rallier la totalité des Wallons sans distinction de partis ou de classes. Pour faire triompher nos justes revendications, il ne faut pas que nous marchions en ordre dispersé. Il faut que nous puissions élever haut la voix *et une voix unanime.*

Un certain nombre de Wallons ne sont pas encore acquis à cette idée que nous aurons un rude combat à livrer et que notre existence même de peuple de culture latine est en jeu. Qui sait si, *devant les manœuvres des Flamands et l'incompréhension intéressée des Bruxellois,* nous ne devrons pas porter la question wallonne sur le plan international!

A ce point de vue, nous pourrons faire état d'un argument capable d'émouvoir vivement les Alliés; il s'agit de la question des prisonniers de guerre wallons. La majorité des nôtres ont été retenus en captivité alors que la presque totalité des Flamands étaient libérés. A l'heure présente, il existe encore quelque soixante-dix mille prisonniers de guerre wallons contre un millier à peine de prisonniers flamands; ces derniers appartenant pour la plupart au cadre actif. Cette iniquité a été perpétrée et maintenue à l'instigation et avec la complicité des influences flamingantes.

Constatons que la question des prisonniers wallons n'intéresse nullement la Flandre dite modérée : les Wallons sont une race appelée à disparaître! A Bruxelles, dans les milieux dirigeants, on feint d'ignorer cette ennuyeuse question, et si bon gré mal gré on est amené à en faire mention, on parle des prisonniers sans jamais ajouter le qualificatif: wallon. A la radio belge de Londres, même procédé exactement. On parle des Flamands et des Belges. Le mot *Wallon* est rayé du vocabulaire des gens « bien pensants ».

Que l'on se pénètre bien de cette vérité en Wallonie: ne pas se faire d'illusions sur les milieux bruxellois francophones dirigeants. Quelle que soit leur couleur politique, ils n'ont rien compris et moins encore appris. Ils espèrent et veulent maintenir à tout prix l'unionisme étroit, périmé, qui leur assure l'hégémonie... et les revenus.

En présence de cette situation, notre ligne de conduite apparaît toute tracée : union de tous les patriotes wallons en un bloc conscient avant tout des intérêts du peuple wallon et qui n'attend de Bruxelles ni ses inspirations ni ses directives.

Boutons l'ennemi dehors. Sachons alors rebâtir sur de bonnes fondations l'avenir de notre Wallonie.

Nous examinerons prochainement les solutions susceptibles d'être données aux différents problèmes qui se posent.

Tâche première : " BOUTER L'ENNEMI DEHORS "

Bien que la situation politique reste encore assez confuse en Italie, et qu'en un certain sens la situation militaire ne soit pas, elle non plus, complètement clarifiée, on peut tenir pour certain, dès à présent, que le coup porté à l'Allemagne par la capitulation de l'Italie a fait avancer d'un pas énorme le dénouement du drame qui met aux prises deux régimes.

L'ennemi n° 1, « le boche », l'envahisseur haïssable et détesté, est à la veille de se trouver à l'ouest également, empêtré dans des opérations militaires qui viseront à le refouler vers ses frontières.

Plus ces opérations se dérouleront rapidement mieux cela vaudra évidemment pour notre pays.

D'autre part, plus l'intervention des populations des pays occupés sera ardente, efficace, plus l'heure de la libération sera proche.

Nous n'avons jamais cessé de conseiller en toutes occasions à ceux de nos militants qui en ont la possibilité, de s'enrôler dans les différents organismes de résistance qui vont d'une heure à l'autre se transformer en groupes actifs. *Nous leur réitérons ce conseil.*

Nous savons que bon nombre des nôtres militent déjà dans ces groupements et que le sabotage sous ses aspects les plus variés n'a point de secrets pour eux. Nous savons ce que nous devons à ces braves et nous leur faisons confiance pour la suite des opérations.

Chaque Wallon, dans le groupement vers lequel ses préférences l'ont guidé, saura faire son devoir.

Hélas! nos groupes d'attaque ne seront pas aussi étoffés que nous l'aurions souhaité, car, outre nos fils retenus en captivité, l'occupant nous a enlevé une partie de notre jeunesse pour l'envoyer travailler dans ses usines.

Ceux qui lui ont échappé n'en ont que plus ardente au cœur la haine, la haine sauvage du teuton qui nous a martyrisés deux fois en un quart de siècle. Le « boche » l'apprendra à ses dépens !!

Cependant les Wallons ont envers leur pays un autre devoir non moins important. Il faut qu'ils le sachent. Leur patrie libérée des hordes germaniques, leur sol une fois purgé de l'envahisseur, ils devront **immédiatement** s'atteler à la tâche exclusive **de reconstruire une Wallonie où ils soient les maîtres de leur destinée.**